

Présence de Maurice Zundel

THÈME : LA JOIE

Juillet 2025 - N°131



La vie et la joie sont synonymes, comme la joie et l'amour.

SOMMAIRE

Créer de la joie dans la douleur du monde, <i>Bex, Suisse 1950</i>	4
Retraite au Vatican, <i>février 1972</i>	6
La joie de la transparence, <i>La Rochette 1969</i>	11
Evangile et joie, <i>Lausanne, août 1965</i>	24
Présence, accueil et joie, cueillir et accueillir, <i>Lausanne 1956</i>	27
Trouvons réconfort et joie, sachant que Dieu porte avec nous nos douleurs, <i>Rome 1925</i>	31
Informations des AMZ	33

C'est pourtant précisément ce thème, la joie, que le pape François avait choisi pour donner de ses nouvelles dans un message passé un peu inaperçu, le 28 mars 2025. Son court texte s'adressait ce jour-là aux participants à la deuxième Assemblée synodale des Églises en Italie. Il écrit : « *La joie chrétienne (...) n'est pas une allégresse facile, elle ne naît pas de solutions commodes aux problèmes, elle n'évite pas la croix, mais jaillit de la certitude que le Seigneur ne nous laisse jamais seuls. J'en ai fait moi aussi l'expérience lors de mon hospitalisation, et à présent en ce temps de convalescence. La joie chrétienne signifie se confier à Dieu dans toutes les situations de la vie.* »

AMZ-Belgique Av. Jan Olieslagers, 24, bte 14, 1150 WOLUWE-SAINT-PIERRE amz.belg@yahoo.fr Président Jean-Paul Declairfayt jpdeclairfayt@outlook.be Secrétaire René Champagne Tél. : 00 32 2 479 03 74 14	AMZ-France 47, rue de la Roquette 75011 PARIS amzfrance@free.fr Président Jean-Marie Dietrich Vice-Président Anne-Claire Bureau Tél. : 01 43 38 75 45 http://amz-france.fr	AMZ-Suisse Rue de la Côte, 109 CH – 2000 NEUCHÂTEL amz@mauricezundel.ch Présidente Myriam Volorio Perriard Trésorier Hugo Mitterpergher Tél. : +41 (0)32 725 65 82 www.mauricezundel.com
Abonnement 35 € port compris IBAN: BE08 7420 3141 6113 BIC : CREGBEBB	Abonnement 37 € Adhésion 15 € LBP 38 070 87 D La Source	Abonnement + Cotisation CHF 50 CCP 12-29018-9
AMZ-France : 01 43 38 75 45 - amzfrance@free.fr Bulletin trimestriel - Dépôt légal n° 594 - 2^{ème} semestre 2025 - Juillet Directeur de la publication : Jean-Marie Dietrich Ateliers de l'Abbaye - Imprimerie - 1285 route du Rhins - 42630 PRADINES "Vos données sont recueillies pour assurer la bonne gestion de vos abonnements. En aucun cas elles ne sont cédées à des Tiers. Conformément à la loi «Informatique et libertés» et à la réglementation européenne, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des informations vous concernant, en nous contactant : AMZ-France, 47 rue de la Roquette, 75011 Paris – Tél. : 04 43 38 75 45 – amzfrance@free.fr		

Chères amies, chers amis,,

Si notre regard se portait vers le passé proche ou lointain, nous n'y trouverions que peu de motifs de réjouissance et le présent ne viendrait pas démentir ce constat. Quant au futur, rien n'augure des lendemains qui chantent.

Comment dans un tel monde, avons-nous pu oser vous proposer pour thème de ce bulletin : la Joie ? Sans doute parce que nous pourrions tout simplement être joyeux que la vie nous ait été donnée d'être.

Cette vie donnée dont Maurice Zundel nous dit qu'elle a sa source dans la Joie de Dieu, Celui que « saint François avait identifié avec la Pauvreté, ayant compris que la première béatitude, c'était celle de Dieu ! Que la joie de Dieu, c'est celle du don absolu, que Dieu ne peut rien perdre, parce qu'il a tout perdu éternellement ! »

Alors, ajoute-t-il « si l'Evangile est la Bonne Nouvelle, s'il est l'annonce que Dieu est tout Amour, infinie Tendresse, comment mieux le révéler que d'être soi-même un évangile vivant en apportant la joie ? Ce suprême bonheur qui est la joie que l'on donne aux autres ».

Si la joie donne le ton de ce que peut être une existence pleinement vécue, si elle est le goût de la vie, alors comment la retenir quand elle passe ? Comment personnellement et collectivement, être pour elle cet hôte favorable ?

Les textes de ce bulletin en sont la vibrante invitation.

Jean-Marie DIETRICH

Président de l'AMZ France

CRÉER DE LA JOIE DANS LA DOULEUR DU MONDE

1950, Bex, Suisse

La Reine de Hollande, durant la dernière guerre a protesté contre la violation du droit et de la justice, quand son pays fut envahi, comme si c'eût été l'évènement le plus épouvantable. C'était pour elle une telle abomination qu'elle ne trouvait pas de mots pour flétrir la violation de son pays. Ne s'était-elle pas aperçu que la Pologne et la Norvège avaient subi la même violation, ne l'avait-elle donc ressenti ?

Quand tout va bien chez nous, nous ne ressentons pas le drame de la Corée et de l'Indochine. La moitié de l'Europe ne dispose plus d'elle-même. Les deux tiers de l'Asie ne disposent plus d'eux-mêmes. Des milliers de prêtres sont tués, des millions d'êtres sont massacrés, sans foyer, sans racines, enfermés.

Nous savons très bien que nous sommes compris dans ces évènements, nous ne pouvons pas ne pas en être affectés puisque le monde entier en pâtit. Nous pouvons, à l'improviste, être envahis, bombardés. A moins de se boucher les oreilles, de se fermer les yeux, nous pouvons continuer à croire que tout va bien.

Notre mission de chrétien, d'homme est d'entrer dans cette douleur, de la vivre et, si possible, d'en tarir la source.

Je ne dis pas cela dans le but de vous angoisser, mais parce que le temps presse. Si nous avons à souffrir dans notre foyer, dans notre profession, au plus intime de nous, voilà déjà une possibilité d'entrer dans le mystère de la rédemption, d'entrer dans la misère du monde, de sympathiser, de souffrir pour ceux qui ne le peuvent.

Il faut nous hâter de créer de la joie. Peut-être que demain il nous sera impossible de rendre ceux qui nous entourent heureux. Demain nous pouvons être arrachés d'eux, nous ne pourrons plus créer de la joie.

Il est nécessaire de faire provision d'espérance et de courage, de dilater toute notre puissance, d'aimer avant qu'il ne soit trop tard. Il est monstrueux d'être cet îlot de paix, de sécurité, au milieu d'un univers en douleur.

Alors qu'il y a tant de larmes et de deuil, tout va bien parce que tout va bien chez nous ? Non. Nous avons à offrir nos instincts, notre égoïsme pour le salut du monde entier, que le monde entier soit présent à notre cœur.

Pensons, en rentrant à notre foyer, qu'il y a une possibilité de créer de la joie, que nous ne sommes pas sous le coup d'une catastrophe soudaine. Sachons que ce répit qui nous est donné, est, parce que Dieu, en ce jour, nous donne encore crédit. Que nous devenions intermédiaires pour le monde entier ! Qu'une vague d'amour et de lumière se répande sur tout être ! L'amour n'est pas aimé.

Faisons ce jour cette prière : demandons à Jésus ce sens de la réalité tragique afin que nous ayons à l'arrière-plan de notre être, les misères d'autrui. Que chacun de nos actes soit un acte d'amour, une offrande, que chaque observation soit une joie !

Dieu ne peut entrer de force dans notre vie. Il frappe, il nous envoie au devant des autres comme des ambassadeurs afin que nous devenions des foyers d'amour et de joie.

Maurice Zundel

RETRAITE AU VATICAN

Février 1972

*XXII - "Et voilà le Bonheur : la Joie qui va vers Toi, de Toi, pour Toi. (Saint Augustin)
"Je vous ai dit ces choses pour que ma Joie soit en vous et que votre Joie soit parfaite". (Jean 15,11)*

Très Saint Père, et vous mes Pères dans le Seigneur,

Si je m'interroge, si je me pose cette question : qui suis-je ? Je ne peux que répondre que je ne suis pas, car je ne trouve en moi que du préfabriqué. Je ne peux être qu'en Dieu, c'est-à-dire que je ne puis être qu'en étant par rapport à Dieu ce que chaque Personne Divine est aux deux Autres. C'est quand je suis pris dans cette relation que je suis.

Dès que j'en sors, je retombe dans mon "moi" préfabriqué où je ne suis plus. C'est ce que Rimbaud a pressenti peut-être lorsqu'il a écrit ce mot prodigieux : "Je est un autre", c'est ce que Flaubert aussi avait deviné, lui, ce grand artiste qui ne voulait que servir la beauté, lorsque ayant reçu une lettre de Baudelaire qui lui demandait d'appuyer sa candidature à l'Académie Française, scandalisé qu'un poète voulut autre chose que la poésie, il écrivit dans son journal : "Pourquoi vouloir être quelque chose quand on peut être quelqu'un ?"

Comme c'est admirable dans sa simplicité : pourquoi vouloir être quelque chose, un objet du monde, alors qu'on peut être quelqu'un, un être source et origine.

C'est en Dieu - et je le vérifie en chaque instant - c'est en Dieu seul que j'atteins à mon autonomie. C'est en Dieu seul que la conscience de mon inviolabilité prend une signification et s'accomplit. C'est ce que nous avons à dire à ce monde qui refuse toute soumission, qui refuse toute autorité.

Nous avons à lui dire que nous tenons autant que lui à notre autonomie, que nous avons une conscience infiniment aiguë, que nous rencontrons, nous aussi, et avec quelle fermeté, notre inviolabilité, mais que nous savons par expérience que cette inviolabilité ne signifie rien, rien d'autre qu'une vocation : elle n'est pas réalisée au départ, elle est un appel. Il s'agira de l'accomplir en découvrant celui qui est plus intime à nous-mêmes que le plus intime de nous-même.

Au fond, tous les débats aboutissent à ceci : ab intus ou ad extra.

Qu'aucun esprit ne puisse recevoir la révélation de lui-même et l'accomplissement de lui-même ad extra ou ab extrinseco, c'est naturel, cela va de soi.

Il ne peut être saisi qu'ab intus, puisque c'est par cette intériorisation qu'il accomplira sa vocation d'esprit. C'est ce que deux textes admirables, l'un de saint Jean de la Croix et l'autre de sainte Catherine de Sienne nous donnent à entendre.

Saint Jean de la Croix, commentant la 28^{ème} strophe du Cantique Spirituel : "*Que yo solo en amar es mi ejercicio* " nous dit : "*L'amour seul rend l'âme agréable à Dieu.* " Dieu n'a pour agréable que les seules manifestations de l'Amour. Il ne veut en effet qu'une chose, relever la dignité dans notre âme. Il ne peut se chercher lui-même dans nos œuvres, vu qu'il n'a besoin de rien.

Ce qui lui plaît uniquement c'est de voir grandir notre âme. Or, Il ne peut en rien l'agrandir autant qu'en l'égalant à Lui-même et c'est pourquoi l'âme ne Lui est agréable que par l'Amour.

Le propre de l'Amour est en effet de mettre au même niveau celui qui aime et l'objet aimé et, comme l'âme possède ici l'Amour parfait, ce qui lui mérite le titre d'épouse du Fils de Dieu, elle se trouve en état d'égalité avec lui, égalité d'affection qui implique la possession en commun de tous leurs biens.

Et Sainte Catherine, dans ses dialogues, reçoit de Dieu ce message : "*Je ne veux pas violer les droits de votre liberté. Mais, dès que vous le désirez, moi-même je vous transforme en moi et je vous fais 'un' avec moi* ".

Nous avons donc à présenter Dieu, précisément, comme cet espace vivant où notre liberté prend conscience d'elle-même et s'accomplit. Nous avons à le présenter « ab intus ».

Nous avons à montrer à ce monde que l'aventure à laquelle il aspire, mais nous la vivons avec passion et nous savons bien qu'il y a un monde à créer, mais d'abord il faut nous créer nous-mêmes car le monde qui nous concerne c'est celui que nous avons à créer en nous créant.

Tous ces jeunes gens qui veulent créer, je veux dire qui veulent changer le monde, que peuvent-ils faire s'ils ne se changent pas eux-mêmes ?

Car, si l'homme ne se crée pas, s'il ne dépasse pas son "*moi*" préfabriqué, tous ces "*moi*" vont s'opposer les uns aux autres et ce sera le chaos, l'anarchie ou, encore plus rapidement, la dictature de fer.

On ne peut changer le monde qu'en se changeant soi-même et c'est là la première création, la plus passionnante, c'est justement où notre autonomie s'actualise, où notre inviolabilité trouve son véritable fondement.

La Vie est en avant de nous comme une réalité qui doit constamment se conquérir dans cette relation interpersonnelle avec Dieu que nous avons appris à connaître dans l'adorable Mystère de la Très Sainte Trinité.

C'est la Très Sainte Trinité révélée par Jésus qui est l'immense lumière qui nous a permis justement de prendre conscience qu'être libre, c'est être libéré de soi.

Cette aventure donc, nous le voyons, elle leur est offerte comme la plus grande aventure qui ne s'épuise jamais puisque, jusqu'à la fin de notre vie, nous aurons à nous créer en Dieu, par Dieu et pour Dieu et que rien n'est plus exaltant et plus magnifique, d'autant plus exaltant qu'à mesure que nous nous donnons, le Règne de Dieu s'accomplit et que la Présence Divine peut rayonner à travers nous.

Bien sûr que nous n'avons pas à morigéner ce monde, à lui reprocher son refus, puisqu'il y a un aspect de ce refus qui est fondé précisément sur ce qu'il y a de plus humain en nous, à savoir la conscience de notre inviolabilité. Il ne s'agit pas de le tenter et de lui faire des reproches.

Il faut plutôt admettre qu'il ne connaît pas, qu'il ne repousse pas une réalité dont il a fait l'expérience mais qu'il repousse un fantôme, qu'il repousse finalement une vision du devoir, une vision de Dieu qui ne correspond pas à la réalité puisqu'en Jésus nous aboutissons à une exigence nuptiale qui demande tout, mais ab intus, qui demande tout parce que c'est la seule manière d'exister comme Dieu existe, qui est une éternelle Communion d'Amour.

Il s'agit bien plutôt d'apporter à ce monde le témoignage de notre joie car, si nous avons quelque expérience de notre libération, si tout au moins nous en connaissons le chemin, si nous voyons tout l'horizon s'ouvrir devant nous, si nous voyons l'univers s'offrir à nous comme l'ostensoir de Dieu, comme une immense offrande que nous avons à accomplir dans le dedans de nous-mêmes, il faut que finalement cette découverte se traduise en nous par la joie, quelle que soit notre douleur devant l'état du monde actuel.

Il y a quelque chose d'infiniment positif, c'est la grâce très imméritée mais d'autant plus merveilleuse que nous avons reçue de rencontrer Jésus. Cela est tout à fait positif et nous avons à en témoigner par notre joie.

C'est par-là que tous ceux qui ne connaissent pas cette délivrance, qui aspirent à une plénitude de vie, qui veulent être les créateurs d'un monde nouveau, c'est par-là qu'ils apprendront que leur désir n'est pas vain, qu'ils manquent simplement d'une véritable direction qui n'a pas encore trouvé son véritable objet et que c'est en s'intériorisant qu'ils atteindront à ce que leur cœur désire.

Si, dans cette perspective, nous avons à accomplir notre ministère, un des derniers mots de notre Seigneur, c'est précisément - et quelques heures avant son agonie : *Je vous ai dit ces choses pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite.*

La joie de Dieu, cette joie que le *Judica me* proclame à l'autel de Dieu, " *ô Dieu qui remplit de joie ma jeunesse* ", cette joie dont parle Augustin lorsqu'il dit : *et ipsa est beata vita gaudere a te, de te, propter te*, et voilà le bonheur, la joie qui va vers toi, de toi, pour toi.

Saint Paul aux Philippiens exhorte ses chers disciples en leur demandant précisément de garder la joie : Réjouissez-vous dans le Seigneur : " *Réjouissez-vous sans cesse. Je vous le dis encore : réjouissez-vous.* " (Phil.4, 4)

C'est une des formes les plus richement humaines de l'adoration de donner à Dieu ce témoignage de la joie. " *Si j'adhère de tout mon être à toi, comme dit Augustin, vivante sera ma vie, toute pleine de toi.* "

C'est le dernier mot de saint François, saint François qui a passé par l'agonie, saint François qui a été stigmatisé, saint François qui porte dans son corps les plaies du Crucifié, saint François, ayant achevé cette identification, chante le Cantique du Soleil et, quand il meurt ou quand il va mourir, c'est la dernière chose qu'il demande : que l'on chante pour lui le Cantique du Soleil.

Ce monde qu'il va quitter, mais non il ne le quitte pas, il le prend dans son cœur. Cette terre, ce soleil, cette eau, ces herbes, ces fleurs, tout cet univers, il habite en lui comme il habite en Dieu, et il peut le chanter avant de mourir parce que la mort n'est pas une mort.

Il n'y a plus qu'une mince cloison qui le sépare du Visage Adorable qu'il n'a jamais cessé de porter dans son cœur. Alors il jubile en étreignant le monde entier contre son cœur pour l'offrir avec tout son être.

Le monde a besoin de notre joie. Il a besoin de savoir que tout est « ab intus », que Dieu justement est notre autonomie, qu'Il est notre liberté, qu'Il est notre

aventure et que c'est merveilleux de -porter dans sa vie, la Vie de Dieu, et de pouvoir la répandre sur toute créature.

Car nous aussi, nous avons à transfigurer le monde et, comme le Seigneur lui-même, nous avons à le laisser vêtu de beauté dans cette conscience profonde, dans la certitude que l'Évangile est la Bonne Nouvelle et que cette Bonne Nouvelle, l'humanité d'aujourd'hui est encore capable de l'entendre si elle lui est présentée comme la merveilleuse réponse d'Amour à toutes les aspirations de l'Amour.

Alors que faire sinon d'entrer dans ce dialogue, de nous y perdre joyeusement dans le rayonnement de l'Immaculée, en laissant entendre aux autres précisément que tout est là, que la grande aventure, nous y sommes engagés du fond de l'âme, parce que Jésus nous a appelés à vivre, à vivre dans la plénitude de la Vie qu'Il est, puisque Lui seul est la Vie de notre vie.

Maurice Zundel

LA JOIE DE LA TRANSPARENCE

Mars 1969, La Rochette, France

A propos du mal dans le monde, de la douleur sous toutes ses formes, de la dégradation, nous avons remarqué que Dieu est " *le Compatissant* ". Si nous nous émouvons de tous les malheurs du monde, de la cruauté qui se fait jour dans la biologie sauvage - qui est souvent la nôtre -, c'est précisément parce que nous portons en nous ce Dieu compatissant, parce qu'il est tout Amour, pure Générosité. C'est Lui qui nous inspire ce sentiment de détresse devant cet océan de malheurs et de douleurs que nous ne pourrions jamais épuiser.

Il ne suffit pas de dire que Dieu est " *le Compatissant* ", d'où nous tirons tous nos sentiments de miséricorde et de fraternité, il faut dire encore qu'il est la Victime.

Le mal a un visage effrayant, le mal gratuit surtout, le mal qui vient de l'homme et qui pourrait ne pas être, visage effrayant dans la torture des innocents, dans le massacre des êtres désarmés, dans tous ces phénomènes de la brutalité qui déconcertaient Yvan Karamazov, un des héros de Dostoïevski, et Albert Camus dans *La Peste*, Albert Camus qui n'a cessé de se poser avec tant d'angoisse le problème du mal.

Où est Dieu dans tout cela ? justement, dans tout cela, il est la victime, et s'il ne l'était pas, il n'y aurait pas de mal.

S'il n'y avait pas un bonheur absolu et infini, dégradé, menacé, défiguré, saccagé par toutes les entreprises de barbarie, il n'y aurait pas de mal. Si nous n'étions que des punaises, le problème du mal perdrait toute signification, parce que disparaître serait un bienfait pour nous et pour tout le monde.

Il ne faut jamais oublier qu'il est impossible d'opposer le Dieu de la conscience au spectacle du mal, parce que ce Dieu intérieur - il n'y en a pas d'autre - ce Dieu qui est tout Amour, ce Dieu qui est l'espace où notre liberté respire, ce Dieu qui est le seul chemin vers nous-mêmes, ce Dieu silencieux, ce Dieu qui est dans une éternelle attente, ce Dieu qui ne s'impose jamais, ce Dieu qui meurt d'Amour pour ceux qui refusent éternellement de l'aimer, ce Dieu-là est frappé par tous les coups qui atteignent la créature humaine, animale voire, végétale, par tous les coups qui dégradent l'univers.

Et il n'y est pour rien... Il n'y peut rien que d'être frappé, que de mourir, parce que son Action, c'est son Amour, parce que son Etre tout entier n'est que son Amour,

et que l'Amour est sans effet, si ne surgit la réponse d'Amour qui ferme le circuit d'où jaillit la Lumière.

C'est d'ailleurs une raison pour éviter tout mal gratuit, pour nous tenir fermement en main afin de ne pas ajouter à la douleur du monde et, autant que possible, à la prévenir, parce qu'il s'agit de Dieu.

Comme une mère identifiée à ses enfants reçoit avant eux, pour eux, plus qu'eux, tous les coups qui les peuvent frapper, si elle est une mère véritablement digne de ce nom. Dieu, qui est infiniment plus mère que toutes les mères, infiniment plus mère que la Sainte Vierge elle-même, se trouve dans cette situation.

Tant que le monde est dans les douleurs de l'enfantement, tant qu'il est soumis par nous à la vanité, le monde n'existe pas encore : il n'est pas le vrai monde qui ne peut surgir que de notre réponse d'amour à l'Amour de Dieu, quand nous fermons l'anneau d'or des fiançailles éternelles.

Il faut conclure que c'est la Présence de Dieu qui donne la dimension infinie au mal. L'horreur que nous en avons, n'est qu'une attestation en creux de la Présence divine qui s'y trouve bafouée.

C'est justement pourquoi le chrétien ne peut que se mettre en campagne contre toutes les formes du mal pour aboutir à cet univers-sacrement, à cet univers transparent, à cet univers où chaque réalité doit devenir un symbole de la tendresse et de la beauté divines.

"Seigneur dit le psaume 25, j'ai aimé la beauté de votre maison ". Mais la maison de Dieu, c'est tout l'univers. Il faut donc que nous aimions la beauté de cette maison, que nous concourions à son aménagement, que nous disposions toutes choses de manière que cette Beauté divine puisse respirer et se communiquer dans la création, car la fin dernière de tout, c'est la jeunesse et la joie, c'est l'intégrité parfaite de l'Etre, c'est la valeur enfin réalisée, la valeur infinie de toute créature.

C'est pourquoi nous pouvons passer au thème de la joie, cette joie qui est le testament de Jésus dans ses derniers entretiens tels que nous les rapporte le quatrième Evangile.

Jésus est au bord de l'agonie et pourtant Il dit : *" Je vous ai dit ces choses pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite "*. (Jn. 15, 11) Il importe essentiellement à la réalisation de notre mission d'en faire une mission de joie, de joie pour les autres d'abord, bien sûr, de joie pour Dieu au premier chef et de joie pour nous.

Puisque le testament de Jésus est un testament de joie, ses intentions ne seront réalisées que si notre vie atteint à la joie.

C'est là que nous pouvons aborder ce fameux thème de la dévotion sensible et du détachement chrétien dont on nous a rebattu les oreilles. Il est bien entendu que la prière communautaire, la prière liturgique, comme elle est une prière pour les autres, ne doit pas attendre notre dévotion sensible, justement parce que nous sommes là pour les autres, comme les témoins de Jésus, pour resserrer les liens qui constituent la communion des saints. Il n'est aucunement nécessaire que nous soyons sensiblement attirés vers une démarche qui concerne nos frères.

Il n'y a rien d'étonnant à ce mot d'un chartreux, d'ailleurs un modèle de perfection, un vieux chartreux disant à un jeune bénédictin qui s'émerveillait des splendeurs de l'office : *" Pour moi, tout cela, c'est du sable dans la bouche "*. Il n'en consacrait pas moins de six heures par jour à cette prière qui était pour lui du sable dans la bouche. Je pense qu'il avait d'autres joies, sinon il lui aurait été difficile de vivre.

A côté de la prière communautaire, il y a la prière personnelle. Il y a toutes ces découvertes qui sont le lot de chacun et qui doivent nous conduire à la joie.

Il est sûr que certaines âmes connaissent des nuits obscures, analysées par sainte Thérèse et saint Jean de la Croix. Bien sûr, il y a des périodes d'agonie, comme notre Seigneur l'a vécue ; et si l'agonie vient, il faut la vivre, mais il ne s'agit pas de fabriquer un dolorisme qui ferait de la vie chrétienne, un refus systématique de la joie. Ce serait faux autant que malsain.

Il suffit d'ailleurs de lire saint Jean de la Croix pour voir que l'aboutissement des nuits, c'est une joie incroyable, une joie inexprimable, une joie qui suscite le lyrisme le plus parfait auquel la langue humaine ait jamais pu atteindre : *" Réjouissons-nous, mon Bien-Aimé, allons-nous voir en ta beauté... "*

Quand saint Jean de la Croix écrit cette strophe diaphane et jubilante, il est clair qu'il a atteint, il affirme que nous pouvons atteindre à une joie qui dépasse toute autre expérience dans aucun domaine accessible à l'homme.

Et puis, voyons les faits : saint Jean de la Croix, docteur des nuits mystiques, regardez-le un peu dans sa prison de Tolède.

Il est là, bouclé par ses frères qui refusent la réforme, qui considèrent la réforme qu'il veut introduire comme un outrage, comme une infidélité, une trahison de sa profession religieuse. Ils le traitent comme un malfaiteur. Ils lui donnent un quart d'heure, à midi et le soir, pour prendre l'air et ils le renferment dans sa cellule en

lui servant la portion congrue. Ils le maintiennent dans cet ostracisme effroyable, dans cette suspicion qui le déchire, dans cette absence totale d'humanité qui lui devient intolérable.

Et voyez la suite : voyez saint Jean de la Croix combinant sa fuite, amalgamant ses hardes pour en faire une corde, dévissant prudemment la serrure de sa cellule, se mettant aux aguets pour que, tout bruit cessant, il puisse s'évader en se laissant glisser le long du mur de la ville.

Ne trouvez-vous pas sublime ce portrait d'un docteur de l'Eglise suspendu au mur de Tolède, qui fuit la prison que lui imposent ses frères et qui va se réfugier chez les carmélites qui le cacheront pour le préserver de ses persécuteurs ?

Parlons de l'amour de la souffrance... Oui, bien sûr, mais il y a des limites que saint Jean de la Croix lui-même n'a pas tolérées, comme notre Seigneur au jardin de l'Agonie a cherché, en vain d'ailleurs, la présence et le secours de ses amis.

Il ne faut donc pas se livrer à l'automatisme des mots, parler du détachement quand on n'a soi-même aucune occasion de se détacher, parler de la mortification quand soi-même, on est repu et qu'on a une assurance contre tous risques. Nous voyons que l'humanité des saints ne correspond pas à ce canon et n'est pas engrenée dans cette mécanique.

Le plus mortifié des hommes, saint Jean de la Croix, a besoin de liberté, comme tout le monde. Il a besoin de n'être pas un suspect, comme tout le monde. Il a besoin d'amitié, comme tout le monde. Et il est là, ce fugitif qui craint pour sa vie et qui s'en va chez ses sœurs carmélites demander un asile.

Nous trouvons un autre exemple, singulièrement émouvant, dans les lettres de sainte Catherine de Sienne, ces lettres qui sont un chef-d'œuvre de la langue italienne, qui respirent une adorable fraîcheur, ces lettres d'une sainte des plus sympathiques de l'histoire chrétienne, cette fille du teinturier illettré, cette fille géniale dont toute l'Europe parle, cette fille qui ramènera le pape d'Avignon à Rome et mourra à trente-trois ans.

Catherine apprend qu'un jeune Florentin, Nicolas Toldo, a eu le malheur de faire un petit voyage à Sienne et de s'y laisser aller à des propos malsonnants, après boire, à l'égard de la seigneurie de Sienne. Ses propos ont été colportés et il est tout simplement condamné à la décapitation. Vous jugez de la fureur de ce garçon de vingt ans qui, pour quelques excès de langage, va perdre la vie sous la hache du bourreau. Il est dans un état de révolte indescriptible. Il ne veut pas entendre parler des sacrements qui lui sont proposés et où il ne voit que dérision.

Catherine s'émeut de cette situation. Elle va le trouver dans sa prison. Elle lui parle de la vie comme elle peut en parler, puisqu'elle en est débordante, de la vie de ce Christ, el dolce Cristo, ce Christ qu'elle porte en elle avec une si lumineuse passion. Elle lui dit qu'il va le voir, qu'il va contempler ce visage adorable qui est imprimé dans son cœur, que le supplice, c'est un instant, mais que la joie sera infinie.

Enfin, elle y met tant d'ardeur que Nicolas se laisse persuader. Non seulement, il est persuadé mais il s'enthousiasme. Il consent à mourir, à faire de sa mort un acte libre et une offrande d'amour, gagné lui-même par ce désir de contempler le visage du Seigneur... à condition que Catherine l'accompagne au lieu du supplice, qu'elle reçoive sa tête quand elle tombera sous la hache du bourreau.

Catherine naturellement accepte le rendez-vous. Elle précède même Nicolas au lieu du supplice. Elle essaie sa tête sur le billot. Elle le dispose à sa toilette funèbre. Elle lui répète constamment les noms de Jésus et de Marie et toutes les promesses dont ils sont synonymes. Finalement, elle se place devant lui et, effectivement, quand sa tête tombe, elle la reçoit entre ses mains.

Connaissez-vous beaucoup de scènes de l'histoire qui aient une telle allure ? Si vous pensez qu'il s'agit d'une toute jeune femme, il fallait vraiment qu'elle ait un crédit incomparable pour se permettre une pareille audace.

Comme Jésus quand Il reçoit la pécheresse, elle ne voit les choses que du dedans et, dans son innocence admirable comme dans son étonnante maturité, elle comprend que, devant la mort, l'amour est nécessairement un amour virginal. C'est cet amour qui enveloppe Nicolas Toldo et lui permet de faire de sa mort une assumption.

Vous voyez que la sensibilité peut jouer son rôle, davantage : que le rôle de la sensibilité est indispensable. Un homme insensible est un caillou et une brute.

Venons-en maintenant à sainte Claire. Sainte Claire, Dieu sait si elle est dépouillée, Dieu sait si elle aime la pauvreté ! Elle se défendra toute sa vie contre toute dérogation à la sainte Pauvreté. Elle sait bien que Dieu est l'éternelle Pauvreté et, comme il est naturel à une femme, elle pousse jusqu'à l'extrême la doctrine de son Père François. Les papes s'acharneront à lui offrir des possessions, des propriétés pour mettre ses sœurs et elle-même à l'abri du besoin. Elle les refusera obstinément parce qu'elle ne veut pas trahir l'héritage de son Père.

Et pourtant, quand il meurt, que demande-t-elle ? Que le cortège fasse un détour pour qu'elle puisse contempler une dernière fois le visage de François ! Vous voyez

ce processionnal ? Vous voyez ce détour, simplement pour satisfaire un désir fort sensible... et admirable, qui nous montre que les saints sont d'autant plus saints qu'ils sont plus humains. Il est normal d'être plus touché par les traits de faiblesse et de fragilité que par les miracles éblouissants.

Saint François lui-même n'a-t-il pas chanté le *Cantique du Soleil* ? Regardez, au soir du 3 octobre 1226 : cette mort est une apothéose. Voyez tous ces frères réunis et - encore un trait de sensibilité - Frère Jacqueline venu de Rome pour lui apporter l'habit dont il sera revêtu lorsqu'il aura rendu le dernier soupir.

Regardez toute cette assemblée d'âmes fidèles, émues, émerveillées aussi, parce que tout le monde sent que ce n'est pas un départ, que ce n'est pas une mort, que c'est une glorification, que François tout entier n'est qu'un élan vers Dieu, dans sa chair comme dans son esprit.

Rien ne résiste en lui à cette aimantation d'amour. La fine pellicule qui le sépare encore de la vision va se rompre et il est dans l'attente jubilante de cette rencontre unique avec Celui qu'il n'a jamais cessé de porter dans son cœur...

Et que demande-t-il ? Mais que l'on chante le *Cantique du Soleil*. Il n'est pas comme ces saints extasiés que l'on voit dans de mauvaises peintures, le regard révélsé et flottant dans les nuages.

Pas du tout : la terre, il ne la quitte pas. La terre, il l'aime, il l'aime infiniment, et c'est parce qu'il l'aime infiniment qu'il n'a jamais voulu la posséder. On ne met pas dans sa poche ce qu'on aime, on le met dans son cœur. C'est parce qu'il aime la terre, c'est parce qu'il aime toute la création qu'il veut la presser une dernière fois contre son cœur et la couvrir de toutes ses bénédictions. Il veut entendre chanter ce Cantique des Créatures où chacune est une note de lumière dans l'offrande de sa joie.

Non pas quitter le monde, non pas le repousser ou le fuir mais l'aimer, l'aimer infiniment, l'aimer comme Dieu l'aime pour qu'il devienne le vrai monde, pour qu'il devienne la beauté, l'ostensoir de la tendresse infinie.

Il n'y a plus de dualité entre la chair et l'esprit, ni entre la terre et le ciel, ni entre le temps et l'éternité, ni entre le visible et l'invisible. Tout cela est un, un dans la Présence unique qui est la Vie de notre vie.

Voilà les saints, les saints authentiques. Je me rappelle ce capucin qui parlait un langage incroyablement vert... mais efficace ! Il disait dans ses retraites tout ce qu'il avait à dire sans mâcher ses mots et écourtait les confessions en disant aux

jeunes gens qui étaient ses disciples : *" Eh bien ! maintenant, tu en as assez dit. Trois Pater et trois Ave. Et vive Dieu ! Et vive nous ! "* Je pense qu'il avait l'esprit de saint François et voulait justement que, comme le disait saint François, un serviteur de Dieu soit une espèce de jongleur qui élève et meut le cœur des hommes à la joie spirituelle.

Nous avons donc à donner la joie et, autant que possible, à ne donner que la joie, à prévenir toute peine, à alléger toute douleur. Mais il faut aussi que nous ayons notre part de joie.

C'est pourquoi je n'aime pas beaucoup une certaine manière de parler du détachement, ni que l'on fasse des plats sur la dévotion sensible ou sur les *" amitiés particulières "*, comme si les amitiés se répandaient sur la place publique !

Il me semble qu'il faut être humain, totalement humain, et qu'il est inhumain de vivre sans joie et sans amitié.

C'est pourquoi je dirai : allons vers la joie pour pouvoir mieux la donner. Quand vous visitez les hôpitaux, les malades aiment voir un visage souriant, illuminé par l'amitié et la bonté, qui les reconforte et ranime leur espérance.

Il faut donc que nous fassions chaque jour notre provision de joie, sous la forme qui constitue la joie la plus haute et la plus pure, sous la forme de l'émerveillement. Vous connaissez ce mot d'Einstein : *" L'homme qui a perdu la faculté de s'émerveiller et d'être frappé de respect est comme s'il était mort. "* C'est vrai.

C'est l'émerveillement qui nous relie à Dieu, qui fait jaillir en nous l'eau vive. C'est l'émerveillement qui nous découvre chaque jour des horizons nouveaux. C'est l'émerveillement qui, immédiatement, nous fait décoller de nous-mêmes et nous suspend à cet Autre en qui notre admiration se repose.

Il est inutile de nous rabâcher l'obligation de l'humilité. L'humilité chrétienne n'est pas du tout un aplatissement, ni devant Dieu ni devant les hommes. Comment est-ce que Dieu, qui est tout Amour, pourrait prendre plaisir à notre dégradation ? C'est le contraire qu'il veut, cet *" agenouillement droit "* dont parle Péguy, cette joie, cette fierté même de la dignité humaine, cette fierté d'appartenir à un monde sacré et de pouvoir révéler et communiquer une valeur infinie. L'humilité chrétienne, c'est tout simplement ce regard de l'Amour qui va vers l'autre.

Quand on regarde l'autre, quand on n'est plus qu'un regard vers l'autre, on ne se regarde plus, cela va de soi. Toute autre humilité est une caricature.

J'admire ce bon évêque qui avait écrit un livre sur l'humilité et qui ne pouvait s'empêcher de dire que c'était le meilleur livre sur le sujet... La vanité vous reprend toujours si vous n'êtes pas fondé dans ce rapport mystique qui est tout simplement l'authenticité de nos rapports avec Dieu.

Mais, pour être en face de Dieu, pour n'être plus en face de soi, il faut que la Présence de Dieu s'actualise, qu'on la retrouve dans toute sa réalité, qu'on la retrouve au plus intime de soi, qu'on la retrouve comme l'espace où la liberté respire, qu'on la retrouve comme la Beauté dont la splendeur est imprimée dans nos cœurs.

Et pour cela, pourquoi ne pas nous aider - le contraire serait artificiel ! - de toutes les joies de la nature ? Quand notre regard est simple, quand nous consentons à l'harmonie que Dieu veut établir en toute créature, pourquoi ne pas cueillir ces joies ? Ces joies des fleurs, des nuages et de leur prodigieuse architecture, ces joies de la transparence du ciel le jour et de sa solidité la nuit ?

Pourquoi ne pas capter les murmures des sources, la puissance ou le calme de l'océan ? Pourquoi ne pas écouter un beau disque qui actualise un chef-d'œuvre ? Pourquoi ne pas feuilleter un album où les oeuvres d'art sont mises à notre portée ? Pourquoi ne pas se nourrir d'un livre de science qui nous émerveille ?

Pourquoi ne pas nous laisser enchanter par une pensée qui ouvre des horizons infinis ? Pourquoi ne pas nous émouvoir devant le sourire discret d'un petit enfant qui dort ou tout simplement de la joie d'un beau fruit dont le parfum respire toute la santé de la terre ?

Mary Webb, dans un de ses romans, raconte ce trait si émouvant de la petite Prue qui a un bec de lièvre et qui, à l'époque, au Pays de Galles, dans sa campagne, ne pouvait naturellement pas être guérie. Puisqu'elle était fille, elle éprouvait une certaine gêne à s'exhiber avec cette infirmité. Elle vivait aussi retranchée qu'elle le pouvait, n'allant que de temps en temps, par obligation, au temple où d'ailleurs elle s'ennuyait prodigieusement, comme tout le monde. Rien ne l'avait touchée dans ces obligations rituelles, mais il y avait un domaine où elle était chez elle : c'était le cellier.

Son père était mort, tué brutalement par son frère. Sa mère était une nouille incapable de rien décider. Son frère était une parfaite brute. Le domaine reposait donc tout entier sur elle. Mais elle avait l'intelligence de la terre. Elle comprenait le langage des animaux. Elle était tout enamourée par la splendeur des fleurs et des arbres. Elle engrangeait avec amour les blés et les foin, comme elle menait avec

tendresse son troupeau à la pâture. Et le domaine rendait, rendait, rendait mille pour cent, parce qu'elle travaillait comme dix hommes et qu'elle communiquait à la terre tout l'enthousiasme de son émerveillement.

Et sa suprême récompense, quand tous les travaux étaient terminés, c'était de se réfugier dans son cellier où, sur les étagères, les fruits, pommes et poires, achevaient de mûrir. Elle respirait cette bonne odeur des fruits poursuivant leur maturation. Elle regardait le domaine qui s'étendait à ses pieds. Elle filait la laine de ses moutons et, dans le silence infini, elle écoutait...

Et voici qu'un jour elle eut l'impression qu'une créature toute de lumière était venue de très loin nicher dans son cœur. Elle reconnut immédiatement cette Présence. Elle se garda de lui donner un nom, de peur de l'abîmer, mais c'était elle, incontestablement. Prue retenait son souffle. Elle était comblée. Elle savait qu'elle n'était jamais seule, et chaque fois désormais qu'elle revenait à son cellier, elle éprouvait la même visitation. Alors, elle en conçut un tel bonheur qu'elle se disait à elle-même : je bénis mon infirmité, mon précieux bannissement parce que, sans cette infirmité, je n'aurais jamais connu cette voix qui vient d'au-delà du silence.

Nous comprenons facilement que, par cette voix qui nous est offerte sous mille visages, à travers les circonstances de la vie quotidienne, nous pouvons nous joindre à chaque instant à un Dieu nouvellement redécouvert.

Il ne faut donc jamais hésiter à nous offrir à ces joies, à les accueillir comme les messagères de Dieu, à les thésauriser en nous, à les laisser mûrir dans le silence de l'amour pour les pouvoir mieux communiquer.

Encore une fois : comment peut-on donner à un absent ? Il faut que Dieu soit une Présence qui saisisse tout notre être, parce que ce n'est pas avec une pensée pure - qui n'existe d'ailleurs nulle part dans l'humanité - ce n'est pas avec une pensée abstraite et systématique, ce n'est pas en déroulant un syllogisme - à moins que la métaphysique ne soit vraiment une respiration - ce n'est pas en formulant un raisonnement mécanique que l'on peut se contraindre à faire de tout son être une oblation.

Il faut vraiment entrer dans le mariage d'Amour par la porte de l'Amour. Notre sensibilité, qui est aussi nous-même, qui est impossible à séparer de notre personne, qui est promise elle aussi à l'éternité comme tout notre être est promis à la résurrection, notre sensibilité doit normalement accompagner notre prière.

D'ailleurs, toute la liturgie le demande puisque les parfums, les couleurs et les sons se groupent autour de l'autel comme spontanément et que les plus grands musiciens se sont illustrés dans des oeuvres religieuses et ont souvent fait de la composition d'une messe, leur plus beau chef-d'œuvre.

Il est parfaitement clair que le Christ qui a, comme dit l'offertoire, restauré la dignité humaine plus magnifiquement qu'elle n'avait été créée, le Christ peut rassembler dans un immense faisceau de lumière et d'amour toute la création, pour qu'aucune créature n'échappe à la joie divine, pour qu'aucune créature ne demeure en dehors du monde sacré, pour que toute créature devienne à sa manière vie éternelle. Justement, quand nous cueillons la joie, nous éternisons les créatures, comme saint François les fait entrer dans le Cantique du Soleil.

C'est pourquoi je pense qu'il faut nous habituer à nous donner chaque jour la possibilité de ce loisir où l'on peut cueillir les joies de l'univers et de l'humanité, les joies de l'âme et de la pensée comme les joies de la tendresse et de l'amitié. Il faut se donner ce loisir pour y découvrir une source qui renouvelle tous nos horizons ; et, normalement, c'est en nous établissant dans un état de silence que nous y parviendrons. C'est en joignant ce silence abyssal, ce silence profond où on ne fait plus de bruit avec soi-même, ce silence où on est à l'écoute de la musique divine, ce silence qui, seul, peut nous permettre d'entendre cette petite voix dont Gandhi ne cessait de prendre conseil.

Si nous nous ménageons chaque jour ce moment de recueillement, il est presque impossible que notre paysage intérieur ne se remette à fleurir. C'est pourquoi il est nécessaire que cette recherche du silence, que ce recueillement profond, nous l'obtenions à notre manière : pour le physicien, c'est dans son laboratoire qu'il trouvera ce silence, car c'est là le lieu de ses émerveillements ; pour le musicien, ce sera dans son instrument et tout ce que celui-ci peut traduire des musiques dont les siècles nous ont laissé l'héritage ; pour un peintre, ce sera de camper son oeuvre sur sa toile ; pour une maman, ce sera de s'émerveiller devant la splendeur de ce petit bébé si bien fait et dont l'harmonie ne peut que la confondre, puisqu'elle n'y est pour rien ; pour des fiancés, ce sera la découverte qu'ils font l'un de l'autre : "*Tu es moi*" ce sentiment que désormais chacun ne pourra plus être soi que dans l'autre ; pour l'alpiniste, ce sera de conquérir les sommets ; pour chacun de nous, cela pourra être tout simplement de mettre tel disque qui suscite tout à coup en nous cette correspondance avec la musique, parce que quelque chose en nous se trouve au même diapason. Ou bien tout simplement, vous passez dans la rue devant le fleuriste, et voilà ce jet de lumière

qui éclate dans un bouquet de fleurs. Il n'en faut pas davantage pour ouvrir la porte de l'infini.

Il est donc indispensable que chacun de nous, connaissant ses goûts, ses inclinations, ses besoins, adapte son silence à ce qu'il est et le réalise par les moyens du bord, ceux précisément des circonstances du jour où nous sommes.

Alors, en glanant toutes ces joies, nous arriverons finalement à la grande joie, celle de l'émerveillement où, comme la petite Prue, nous reconnâtrons cette Présence toute de Lumière qui vient nicher en notre cœur.

Je crois que c'est par-là que nous arriverons à cette paix, à cette sérénité qui ne contredit pas la sensibilité aux malheurs du monde, car l'émerveillement du savant, de l'artiste, de la mère, du fiancé, de l'alpiniste, du penseur est une offrande, et la plus belle offrande, parce que, quand on s'émerveille, on ne prétend nullement s'approprier le visage que l'on redécouvre.

On est suspendu à lui et la joie même que l'on éprouve est une joie paisible, une joie pure, une joie donnée avec tout soi-même.

C'est quand on est ravitaillé et purifié et renouvelé par cette joie, quand on a rechargé ses accumulateurs qu'on peut affronter les autres, les autres avec leurs limites, les autres avec leurs plaintes, les autres avec leur hostilité, parce qu'on demeure en contact avec la source et que l'on peut, même à travers un milieu hostile, ne pas perdre de vue que, en chacun, il y a Dieu, qu'en chacun il y a une attente éternelle, qu'en chacun nous avons à faire naître le Christ.

Le testament de joie de Jésus nous incombe. Le plus beau témoignage que nous puissions lui rendre, c'est celui de la joie.

La liturgie des mourants exprime la proximité du Seigneur dans ces mots si étonnants et si admirables : "*Que vous apparaisse la douceur du visage de fête du Christ Jésus*" ! Oui, c'est cela.

Il faut que le visage chrétien soit un visage de fête, comme toute la vie chrétienne est une féerie, c'est-à-dire une espèce de loisir consacré à aimer Dieu.

Si toute notre occupation est, comme dit saint Jean de la Croix, en exercice d'amour, cet amour qui accompagne l'épouse dans tous ses travaux, qui est l'unique motif de son labeur, si notre vie est dans cet exercice d'amour qui transfigure le travail, qui en fait une oeuvre mystique, qui en fait un véritable sacrement qui répand dans le monde entier la lumière du Christ, il n'y a pas de raison pour que notre vie se renfrogne et se ratatine dans un dolorisme qui éteint la joie des autres.

La vie et la joie sont synonymes, comme la joie et l'amour. Si Dieu est ce Dieu intérieur, le Dieu auquel nous conduit la confession de saint Augustin sur sa conversion, Dieu, "*Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle*" qui ne cesse jamais de nous attendre au plus intime de nous-mêmes, comment présenter l'Evangile sinon en devenant nous-mêmes l'Evangile, en devenant nous-mêmes cette Bonne Nouvelle qui rassérène, qui éclaire, qui libère, qui universalise ?

Que la joie soit notre pain quotidien, notre nourriture, et que notre religion personnelle, celle où nous sommes libres de nous exprimer, celle où nous avons à faire l'offrande à Dieu de ce que nous sommes, dans notre unicité irremplaçable et non interchangeable, que notre religion personnelle soit précisément celle où tout notre être fleurit.

Derrière tous les malheurs, malgré tout, il y a l'amour. Si Dieu ne peut pas empêcher ce que notre absence rend inévitable, pas plus qu'il ne peut empêcher notre absence, il n'en reste pas moins vrai que la seule manière d'attester sa Présence, c'est de montrer, dans une plénitude sensible à tous ceux qui nous entourent, que Dieu est vraiment pour nous, comme il peut le devenir pour eux, la Vie de notre vie.

La messe du Rosaire, d'un lyrisme si pur, si étonnant, si continu, comme le Rosaire lui-même, fait allusion à la Rose mystique que la liturgie nous représente comme fleurissant au bord des eaux.

En cette grâce incomparable de la Vierge, en cette jeunesse de la Rose mystique qui nous appelle dans son jardin, la liturgie nous convie à faire fleurir des fleurs ou plutôt à devenir nous-mêmes les fleurs qui fleurissent dans ce jardin de la Rose mystique : "*Fleurs, fleurissez comme le lys et donnez votre parfum. Offrez la grâce de votre feuillage et la louange du cantique, et dans ses oeuvres, bénissez le Seigneur*". (Si. 39, 14-15)

Quel beau programme que celui-là et quel bonheur de le trouver inscrit comme un pur joyau dans la suite de la divine liturgie ! Comment l'état de grâce, qui est le resplendissement en nous de la Beauté de Dieu, ne donnerait-il pas à notre vie l'aspect de cette beauté ? Comment est-ce que cette Beauté ne transparaît pas en nous si elle est vraiment le plus profond secret de notre vie ?

Il ne faut pas parler de vieillir, car notre jeunesse est devant nous et, par notre seule présence, nous pouvons susciter la vie, faire tomber les murs de séparation, être un évangile vivant, et c'est le plus persuasif.

Davantage: la seule action vraiment humaine, irremplaçable, qu'aucune machine ne pourra jamais accomplir à notre place, c'est celle-ci : une présence toute recueillie en son amour et qui le laisse transparaître, et qui suscite, en créant un espace de respect, comme Jésus au Lavement des pieds, qui suscite en l'autre, le sentiment qu'il y a quelque chose en lui qu'il n'a pas encore découvert et qu'il va découvrir maintenant parce que, à votre approche, à travers votre visage, il a vu luire le Visage déjà imprimé en son cœur.

Que ce soit là le sens de notre oblation et la conclusion de notre retraite : Florete, flores quasi lilium et date odore, "*Fleurs, fleurissez comme le lys et donnez votre parfum*". Saint Paul ne dit-il pas que nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ ?

Vous voyez que tous vos soucis d'élégance, passés, présents et à venir, trouvent ici leur point d'application le plus précieux... Mais oui, être belles, être jeunes, répandre le parfum d'une vie harmonieuse, parce que vous êtes en état de grâce et que l'état de grâce doit nous rendre gracieux des pieds à la tête !

Mais commençons par le commencement qui sera, dès aujourd'hui, de nous ménager cet instant de recueillement, conforme à nos aspirations, en suivant la pente de nos goûts les plus profonds, pour donner à Dieu ce que nous avons de plus unique et pour entendre sa voix dans ce silence créateur où la divine Pauvreté révèle son Visage.

Dieu est neuf chaque matin !

Maurice Zundel

In Emerveillement et Pauvreté p117

ÉVANGILE ET JOIE

Lausanne : 22 août 1965
11^{ème} dimanche après la Pentecôte

Une petite fille de quatre ans avait fait sa prière ; et elle énumérait des intentions qu'elle voulait proposer à l'Amour du Seigneur, et en particulier elle priait pour les pauvres.

Sa tante, qui se trouvait auprès d'elle, et qui n'avait pas souvent l'occasion d'assister à la prière de sa petite-nièce, lui dit : *" Mais, qui sont les pauvres ? "*
" Qui sont les pauvres ? " Et la petite fille répondit : *" Ce sont ceux qui sont tristes "*.

Le mot de pauvre aurait pu être un mot banal, répété par psittacisme, un mot entendu, un mot sans résonance, et voilà une traduction inattendue et merveilleuse, dans la bouche d'un enfant de quatre ans : *" Les pauvres, les pauvres ce sont ceux qui sont tristes ! "*

En effet, c'est bien là la définition de la pauvreté la plus redoutable : celle de la tristesse, d'une déprime qui enlève le goût de la vie, et qui finit parfois par un suicide.

Et tandis que la petite fille faisait sa prière pour les gens tristes, et que j'entendais ce mot admirable répété par une tante qui l'avait recueilli, elle apprenait l'annonce du suicide d'un homme qui, sans doute, n'avait pas eu sa ration suffisante de joie, et qui n'avait pas pu surmonter le cap des difficultés qui l'accablaient.

Il semble bien que la joie soit le critère même de la vie ; la vie ne peut défaillir devant elle. Pour les hommes, la vie ne peut persister que dans une atmosphère de joie. La joie tonifie, la joie est force, la joie nous illumine, la joie nourrit la conscience, la joie d'être une Présence.

Là où règne la tristesse, là où les visages se ferment, il n'y a bientôt plus personne. On se heurte à un mur, à une indifférence donnant lieu à une absence impossible à combler, où sont éteintes les sources mêmes de la vie.

C'est pourquoi il y a, si la religion est vraiment la Vie de la vie, il y a dans la religion, une vocation de joie.

Qu'est-ce que le martyr, qu'est-ce que les mortifications des Pères du désert, que seraient-elles tout au moins, si elles n'aboutissaient pas à la joie des autres ?

Dieu est parfaitement impossible à découvrir, et il devient odieux lorsque sous couvert de son Nom, on accable les autres de nos propres limites, en étant incapables d'évacuer les leurs.

La vérité, c'est qu'une vie authentiquement religieuse, authentiquement spirituelle, c'est à dire authentiquement humaine se mesure au degré de joie qui habite en cette vie.

Tous les discours, toutes les théories, tous les systèmes du monde, toutes les connaissances ne sont rien, c'est à dire qu'ils demeurent stériles et sans effet, s'ils n'aboutissent pas finalement à la joie des autres.

Il y a des situations impossibles, incroyables, inimaginables comme celles qui retentissent en écho de mort.

Il leur suffirait de rencontrer un être tellement oublieux de soi qu'il porte en lui la joie de vivre, pour que la mort recule.

L'espérance reflleurirait alors comme témoignage d'une Présence au plus intime de l'âme, pour garantir finalement l'ordre de l'univers comme un ordre d'Amour.

La casuistique, les nomenclatures du catéchisme, les limites de l'inconscient nous égarent le plus souvent en nous entraînant à ressasser des choses passées ayant échappé souvent à notre attention ou à notre infirmité ; et ils oublient, les casuistes, ils oublient dans les examens de conscience, de nous signaler le critère unique d'une vie féconde et créatrice, qui est d'être une source de joie.

Nous savons parfaitement où nous en sommes devant Dieu, si nous pouvons nous rendre le témoignage que nous sommes, autant qu'il dépend de nous, une source de joie, comme nous sommes certains d'être en dehors de l'Evangile, qui est la Bonne Nouvelle, si notre présence n'est pas un espace de Lumière et d'Amour.

Le Christ, dans l'Evangile de saint Jean, sur le seuil de son Agonie, au milieu des siens, savait où il allait et de quelle manière il allait les consoler : ainsi leur confia-t-il : "*Je vous ai dit ces choses pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite*". (Jn. 15, 11)

C'est donc le testament même du Seigneur : la Joie qu'il nous communique, la Joie qu'il nous confie, la Joie qu'il nous demande de transmettre et de faire vivre dans le coeur des autres.

Il pleut, il fait gris, le ciel est chargé de nuages, la lumière elle-même semble s'assombrir, si nous ne sommes pas dans la maison un soleil intérieur, si nous n'apportons pas à ceux qui vivent autour de nous et avec nous cette Lumière de Dieu, surtout auprès de ceux qui vivent dans la tristesse et dans la dépression.

Il est donc certain que le témoignage que nous avons à rendre, le seul qui vaille, le seul qui soit le signe infaillible de la Présence de l'éternel Amour, c'est celui de la Joie.

Qu'il n'y ait plus de visage triste autour de nous, dans la mesure où cela dépend de nous, que nous soyons des antennes qui nous permettent à chaque instant de deviner ce qui pourrait blesser, pour l'éviter, et ce qui pourrait réjouir pour le donner et l'accomplir.

Si nous exerçons du matin au soir cette attention d'Amour, il n'y a pas besoin de nous demander compte d'autre chose, car il est impossible de vivre dans cette vigilance et dans cette attention sans être unis par le fond à la Présence divine qui n'a pas d'autre sanctuaire que le coeur de l'homme, et qui ne peut vivre qu'en nous, avec le consentement de notre amour.

C'est donc cela que nous voulons retenir dans ce contact avec le Dieu de l'Amour et de la Joie, c'est que notre mission est une mission de Joie. Nous n'aurions pas besoin de nous poser d'autre question que celle-là : si pour les autres nous nous efforçons d'être une source de joie.

Alors nous serons au coeur de l'Evangile, car l'Evangile n'est pas un livre, l'Evangile n'est pas un système du monde, l'Evangile est Quelqu'un.

L'Evangile est une Présence, l'Evangile est un Coeur, l'Evangile c'est la source de cette Joie immense qui vient de la rencontre avec le Visage imprimé dans nos coeurs, le visage justement que seul peut nous révéler la Foi à laquelle nous appelle la divine liturgie, dont le premier mot est justement :

" J'irai à l'autel de Dieu, du Dieu qui remplit de joie, ma jeunesse " (Ps. 43, 4)

Maurice Zundel

In Ton visage ma lumière p 385

PRÉSENCE, ACCUEIL ET JOIE CUEILLIR ET ACCUEILLIR

Lausanne 1956

Le dernier " Match" (05.03.55) portait sur sa couverture le portrait de Claudel, Claudel agenouillé devant un parterre de fleurs, et en tenant une dans sa main, non pas pour la cueillir et la prendre avec soi, mais pour l'accueillir, pour lui donner un accueil dans sa pensée et dans son amour.

Cette attitude de ce suprême poète, qui cautionne la distinction entre cueillir et accueillir, nous introduit dans l'esprit de l'Evangile, qui est un esprit de joie.

A Florence, il y a un monastère célèbre dans le monde entier par les peintures de Fra Angelico. Ce grand couvent dominicain, peuplé de saints à une certaine époque, ce grand couvent dominicain offrait à chaque moine, au fond de sa cellule, ce merveilleux horizon d'une fresque d'Angelico, tandis qu'au contraire, au monastère franciscain de Fiesole, on ne peut pénétrer qu'en se baissant dans une soupente où tout est sordide, comme si la pauvreté était avant tout, contrairement d'ailleurs à l'esprit de saint François, comme si la pauvreté chrétienne devrait être quelque chose d'abject.

Et il est clair que la conception de l'Angelico, qui est si authentiquement franciscaine, traduit seule le véritable esprit de pauvreté, car la pauvreté selon l'esprit, la pauvreté évangélique, qui est la première béatitude, cette pauvreté suppose justement qu'on ne peut pas cueillir l'univers, mais qu'il faut l'accueillir, que le chrétien doit être assez libre de lui-même pour donner à l'univers toute sa grandeur et toute sa beauté, et vous sentez bien la différence qu'il y a entre cueillir et accueillir.

Accueillir, c'est immédiatement se situer devant Quelqu'un, devant une Personne, c'est lui ouvrir son esprit et son cœur. Et accueillir l'univers, c'est donc, dans l'univers, reconnaître une Présence, s'incliner joyeusement devant elle et s'en laisser emplir.

Il y a dans l'Evangile un immense amour du monde, un immense amour de la création. Ce grand octave dont Claudel aimait à parler, cet immense poème, ce chant qui jaillissait du plus profond de lui-même et que le chrétien doit écouter dans le silence de son cœur, justement parce qu'il y a dans le monde Quelqu'un, parce que le monde peut devenir le cadeau de Dieu, parce qu'à travers chaque réalité peut resplendir le visage de Jésus.

Mais est-ce là simplement un luxe de moine, un luxe d'intellectuel, un luxe d'artiste? Nous savons bien que non, car souvent les artistes le paient de leur sang. Ce spectacle du véritable

monde, cette rencontre avec la véritable création, ils la paient de leur vie même, les plus grands artistes et les plus authentiques.

Il ne s'agit pas, bien entendu, de nous fabriquer des illusions et de nous bercer d'un optimisme imbécile. Aujourd'hui moins que jamais, il s'agit simplement de ne pas perdre de vue que le Visage de Dieu se profile derrière toute vie, au fond de toute réalité, qu'il y a Quelqu'un, Quelqu'un qui nous attend et Quelqu'un qui nous aime.

Il est remarquable que Mary Webb, qui ne fait pas profession d'un christianisme autrement explicite, a eu cette intuition profonde dans *Sarn* (en anglais : *The precious bane*), a eu cette intuition d'une découverte merveilleuse de la joie et de la rencontre avec Dieu, dans cette révélation même de la joie, lorsque la jeune fille Prue, la jeune fille au bec de lièvre, a donné toute sa mesure pour la culture de la terre, travaillant comme dix hommes, lorsqu'elle se retire enfin dans son cellier, entourée du parfum des pommes et des poires qui achèvent de mûrir et qu'elle prend son fuseau pour filer et qu'elle écoute... un jour elle fait cette découverte merveilleuse qu'une créature venue de très loin, une créature toute de lumière, est venue nicher dans son cœur.

Elle ne lui donne aucun nom, mais elle est si parfaitement paisible, elle est si heureuse, c'est un tel bonheur, et si calme et si pur et si profond, qu'elle finit par attendre en venant dans le cellier cette mystérieuse visitation. Et ce dialogue qui s'établit entre elle qui est recluse de la société des jeunes gens et des jeunes filles par ce bec-de-lièvre qui la défigure, elle finit par bénir ce bannissement, ce précieux bannissement, (comme dit le titre anglais), parce qu'il lui a donné l'occasion, la possibilité d'entendre cette voix qui vient d'au-delà du silence, cette voix de la lumière et de l'amour.

Et plus avant, dans une histoire infiniment plus pathétique, nous voyons dans sainte Catherine de Sienne, cette femme qui a porté, dans sa courte vie, toute la chrétienté dans son esprit et dans son amour, nous voyons Catherine apprenant qu'un jeune homme, Nicolo Toldo, pour des propos qu'il a tenus, des propos de jeune homme éméché après boire, il a tenu quelques propos irrévérencieux, il a formulé des critiques contre le gouvernement de Sienne et il va être condamné à mort.

On va le décapiter pour ces quelques plaisanteries auxquelles il s'est enhardi après boire ; et naturellement, il est dans une révolte implacable, il ne veut entendre parler ni de rien ni de personne, il maudit la vie, il maudit Dieu qui paraît être un diable stupide. Comment ? Dieu va lui prendre sa vie à vingt ans, à lui qui n'est même pas de Florence, qui n'est même pas de Sienne, à lui qui est un étranger ? On va abuser de ce pouvoir despotique pour lui enlever la vie à vingt ans pour quelques propos tenus après boire !

Et Catherine sait tout le drame qui se joue dans cette âme, elle sait bien que Dieu ne veut

pas la mort, que Dieu est le Dieu des vivants et, justement, elle veut sauver dans cet être son espoir en Dieu.

Elle va le trouver, et elle l'entoure de tant de respect, de tant de bonté, de tant de tendresse maternelle, elle lui présente la mort comme la rencontre avec l'Amour. Au coeur de cette mort, elle suscite un dialogue entre son âme et Jésus.

Et Nicolo est tellement retourné, tellement transfiguré, tellement émerveillé, qu'il accepte la mort, qu'il se réjouit de la mort ou plutôt de la rencontre, à travers la mort, pourvu que Catherine consente à l'accompagner jusqu'au dernier moment.

Et Catherine [inaudible...] est là, en effet, elle est là : elle met elle-même sa tête sur le billot avant lui, elle lui arrange la nuque pour qu'il la puisse présenter à la hache du bourreau. Elle se place devant lui en étendant les mains et va recueillir dans ses mains la tête détachée du tronc.

Et Nicolo va mourir illuminé par cette présence, éprouvant à travers cette âme si héroïquement consacrée, la Présence de Jésus.

Dieu ne veut pas la mort. Dieu la souffre plus que nous, avant nous. Dieu ne veut pas la douleur. Il en est la victime première. Mais, dans la douleur, comme dans la mort, parce qu'il les porte avec nous, parce qu'il en est victime avant nous, et plus profondément que nous, il est justement une Présence. Il est un Visage.

Il est Quelqu'un et, parce qu'il illumine de sa Présence tous les événements, à travers tous les événements même les plus épouvantables, il y a encore place pour l'espérance et pour la joie de l'amour.

C'est ce que nous enseignait un peintre russe dans un camp de concentration, lorsqu'il disait : *" La vie... la vie est belle ! "* Comment ici, la vie est belle ? *" Oui, ici, ici, la vie est belle, la vie est toujours belle : regardez ces aurores boréales ! "* Et il s'enchantait des reflets de l'aurore boréale, en grand peintre qu'il était, et cela suffisait à nourrir son admiration et à cautionner sa joie.

Et un jour, qu'il avait reçu un croc-en-jambe d'une brute criminelle qui voulait lui arracher son pain, qu'il avait roulé sur le verglas et qu'il s'était blessé à la tête et qu'il était baigné de son sang, l'ami qui avait coutume de l'écouter et qui le voit tout en larmes, le regarde stupéfait. *" Ne croyez pas, lui dit-il, que je pleure ou du moins si je pleure, c'est sans le vouloir. Mais non : tout est bien, la vie est belle ! "*

Il y a donc, dans cette affirmation, non pas du tout l'illusion de gens repus, qui se mettent sur une voie de garage à l'écart de la souffrance. Il y a simplement l'espérance que le vrai Dieu, le Dieu que nous portons en nous, le Dieu qui est une source qui jaillit en nous en Vie éternelle,

le Dieu qu'on reconnaît à la générosité que sa Présence éveille toujours en nous, ce Dieu-là est tellement identifié avec nous, qu'il fait toujours, si nous sommes attentifs, de notre vie, un dialogue, non pas ce monologue où l'on s'asphyxie avec soi-même, où l'on se désespère parce qu'on est seul, où il n'y a nulle présence, nul visage, mais ce dialogue où l'on regarde un Autre, où l'on écoute un Autre, où l'on peut aimer encore et chanter, parce qu'au plus profond de soi-même on découvre un Visage d'infinie tendresse.

C'est là le secret dernier de toute poésie, de toute musique, comme de toute tendresse : cette Présence infinie de Dieu, cette Présence voilée, mais pourtant si réelle, cette Présence que nous ne nous laissons pas de poursuivre et de chercher à travers tous les visages avec lesquels nous sommes confrontés.

C'est cette Présence qui est la source d'une espérance indéfectible, même dans la mort, même sous la hache du bourreau, quand, justement, l'homme ne perd pas de vue qu'il n'est pas seul, qu'il est toujours enveloppé et porté par cet Amour qui est le premier frappé dans tout ce qui l'atteint et qui reçoit le premier tous les coups qui peuvent nous abattre.

N'est-ce pas le premier mot de la messe : *" J'irai à l'autel de Dieu, au Dieu qui remplit de joie ma jeunesse ? "* (Ps 43, 4)

Je me souviens, dans un monastère, en la fête de Noël, ce privilège accordé aux moines les plus anciens, comme les autels ne suffisaient pas pour que tous y puissent célébrer, le privilège accordé aux moines les plus anciens, les plus chenus, les plus vénérables, les plus blanchis dans les travaux de Dieu, c'étaient eux qui, précédés d'une petite lampe portée par un frère, s'en allaient aux autels à minuit pour y accueillir le petit enfant qui symbolise et qui nous communique l'éternelle tendresse, et pour redire, dans leur extrême vieillesse, les paroles de la joie inépuisable.

Cette Joie sans illusion, cette Joie dépouillée, cette joie en Esprit de Pauvreté, cette Joie parfaite que chantait saint François, cette Joie qui permet que dans toutes les épreuves on retrouve finalement le même Visage qui n'est jamais absent, et que l'on puisse, dans le *" De Profundis "* le plus écrasant, croire encore, espérer et chanter.

Et je voudrais que ce soit là, en effet, le dernier mot de ma vie, ce mot qui nous introduise au sacrifice de l'Amour, ce mot qui, à travers la croix, nous achemine vers la Résurrection, le triomphe de la Vie sur la mort.

Maurice Zundel

In Ton visage ma lumière p 392

TROUVONS RÉCONFORT ET JOIE, SACHANT QUE DIEU PORTE AVEC NOUS NOS DOULEURS.

ROME, mercredi 23 décembre 1925
Lire dans la Ste Règle, le chap. XXI. Le dernier "

Mes très chères Sœurs,

Réjouissez-vous dans le Seigneur - toujours. De nouveau, je vous le dis, réjouissez-vous. Qu'aux yeux de tous, votre modestie paraisse. Le Seigneur est proche. N'ayez d'aucune chose l'inquiétude. Au Seigneur seulement, dans toutes vos prières, faites connaître vos demandes. (Phil. 4/4-6)

Ce qu'on peut dire aux autres, il est donc permis de le dire à Dieu.

Vous avez lu ces textes, vous avez écouté ces promesses, vous êtes entré dans l'Esprit d'Israël : *Voici ce que dit le Seigneur : le Désert sera dans la joie, et la solitude dans l'allégresse fleurira comme le lis. Fortifiez les mains lasses et les genoux débiles et dites : Soyez forts, ne craignez pas, voici votre Dieu lui-même vient pour votre Salut.* (Is.35/1-4)

Jérusalem, lève-toi, ne crains pas, voici votre Dieu : Comme le Pasteur mène paître ses brebis, il rassemblera les agneaux dans ses bras, et les tiendra près de son Cœur. (Is.40/9-11)

Et maintenant l'événement s'est produit. Dieu, lui-même est venu mais non pas comme on l'attendait, qui n'a pas enlevé la douleur du monde, mais qui est entré dedans, jusqu'au broiement des os et jusqu'au désespoir du total isolement. Vous comprenez, n'est-ce pas ?

Quand nous voulons donner aux autres une preuve de notre amour, quand ils pleurent, nous sommes là, quand ils ont de la peine, nous la partageons, quand ils sont en deuil, nous veillons. Et nous ne sommes pas plus pressés qu'eux, nous avons le temps. Leur douleur est la nôtre : si vraiment nous aimons.

Voilà ce que veut dire Noël : Celui qu'on attendait, au centre de toutes les douleurs, a établi son siège, pour que chacun pût se réclamer de Lui, pour que chaque âme connaisse de quel immense Amour, elle est aimée.

Et comme dans la plus pénible désolation, la plus petite attention allège soudainement le poids de la peine, ainsi dans la détresse du genre humain, cette

prodigieuse attention de Jésus, verse au cœur la Lumière d'Espérance. C'est pourquoi je vous le dis : Réjouissez-vous.

Dieu a plus fait que d'enlever votre douleur. Il la porte avec vous. Tournez vers lui votre visage. Prenez la main, qui vous est tendue et dites : *Seigneur, tournez-moi vers vous, faites-moi vivre pour vous. Prenez-moi toute à vous.*

Je vous souhaite de croire, avec une foi invincible, à cette sympathie, à cette communauté de douleur de Dieu et de vous. Ce sont mes vœux, que ce soit les vôtres pour moi, et l'objet de vos prières. Je ne cesse de penser à vous et j'essaye de vivre pour vous.

Que la Paix du Seigneur soit le gage de mon affection paternelle dans le Christ-Jésus.

Frère Benoît

Nom d'Oblat de Maurice Zundel

INFORMATIONS DE L'AMZ SUISSE



29, 30, 31 août : première de la pièce de théâtre sur Maurice Zundel "*Vers la joie d'exister*" de /avec Jean Winiger. EMZ Lausanne. E-mail : emz@cath-vd.ch

12 et 13 septembre : colloque universitaire à l'université de Lausanne UNIL sur le thème de "*la pertinence de la pensée de MZ pour aujourd'hui*".

Site : www.unil.ch/issr. E-mail fondation@mauricezundel.com

12 septembre soir : concert-lecture à la paroisse du Sacré-Cœur à Lausanne, avec la participation du chœur "*In Illo Tempore*". E-mail : paroisse@sacrecoeur.ch

11 octobre : journée annuelle et AG de l'AMZ-Suisse. A 17h, pièce de théâtre sur Maurice Zundel "*Vers la joie d'exister*", de/avec Jean Winiger. EMZ Lausanne. E-mail amz@mauricezundel.ch

30 octobre : 9h30-11h : rencontre sur le thème de "*Qui était donc l'abbé Maurice Zundel ? Introduction à sa vie et sa pensée*". Treffpunkt/Point de rencontre de Wittigkofen, Berne.

E-mail : amz@mauricezundel.ch

Pièce de théâtre sur Maurice Zundel "*Vers la joie d'exister*" de /avec Jean Winiger.

19 octobre : Collégiale, Romont ; **2 novembre**, Salle paroissiale, Villars-sur-Glâne ; **5 novembre**, Salle Christ-Roi, Fribourg ; **9 novembre**, Eglise St-Clément, Bex ; 29-30 novembre, Monastère de la Visitation, Fribourg.

Et encore bien d'autre représentations à venir, en Suisse, en France, en Belgique et au Canada ! Consultez la page <https://mauricezundel.com/50-2/>

Novembre-décembre : série de messes radiodiffusées depuis l'EMZ ou la paroisse du Sacré-Cœur à Lausanne. E-mail : emz@cath-vd.ch / paroisse@sacrecoeur.ch

Tout au long de l'année : divers ateliers et réflexion-partage en lien avec la pensée de Maurice Zundel à l'EMZ, Lausanne. Site : www.espacemauricezundel.ch

Septembre : sortie du film documentaire sur Maurice Zundel "*Maurice Zundel, prophète d'un Dieu fragile*", réalisation Pierre Pistoletti. E-mail : pierre@pistoletti.ch

Tout au long de l'année : podcasts sur la pensée de Maurice Zundel, réalisation Pierre Pistoletti et, saison 2, Béatrice Soltner (à écouter sur le site www.mauricezundel.com, les réseaux sociaux et les plateformes de podcasts)

Activités

L'association « Maurice Zundel Belgique », durant cette saison 2025-2026, organisera plusieurs **réunions de partage**. Ces dernières ont lieu le samedi sur des thèmes mentionnés ci-après, choisis par la majorité des participants, et elles sont accessibles à ceux et celles qui souhaitent découvrir ou mieux connaître la pensée de Maurice Zundel ou encore partager leur expérience de la rencontre de cette pensée avec d'autres personnes.

Aucune réservation ni inscription ne sont requises pour y participer. Il suffit de se rendre à l'endroit indiqué aux jours et heures prévus.

Si on souhaite découvrir les textes choisis sur les thèmes proposés et partagés à l'occasion de ces réunions, sans y participer, il suffit d'en faire la demande.

Réunions

Cette année, le choix s'est porté sur les thèmes et les dates suivants :

Le 4 octobre 2025 : *Violence de l'homme, patience de Dieu* ;

Le 6 décembre 2025 : *La beauté* ;

Le 7 février 2026 : *Tendresse humaine, tendresse divine* ;

Le 11 avril ou le 30 mai 2026 (à déterminer) : *La responsabilité du témoignage pour la foi*.

Du 2 au 7 mars 2026 : Retraite à Orval animée par le père Philippe Blanc

Les réunions auront lieu cette année à 1150-Woluwé-Saint-Pierre, avenue du Chant d'Oiseaux, n°2, de 10h à 12h30, dans une salle située à droite de l'église du Chant d'oiseaux.

Renseignements : **AMZ BELGIQUE tél. : 00 32 2 759 47 24**
amz.belg@yahoo.fr

INFORMATIONS DE L'AMZ FRANCE

Chers Amis,

Nous vous invitons chaleureusement à célébrer avec nous, cinquante ans après sa mort, la fécondité de Maurice Zundel.

Notre rencontre sera l'occasion de nous ressourcer, de nous inspirer et de témoigner de ce que sa vie et son œuvre ont ensemencé en nous.

Avec Madame Odile HARDY, Directrice de l'Institut Catholique de Toulouse, autrice de deux ouvrages sur Maurice Zundel, nous évoquerons comment : « ***Avec Maurice Zundel, rencontrer le Dieu vivant en soi, dans les autres, dans la création*** », propos comme en écho à la question de Nicodème à Jésus : « *Comment cela peut-il se faire ?* » et qui renvoie à l'interrogation de Marie à l'ange : « *Comment cela va-t-il se faire ... ?* »

Maurice Zundel parle encore aujourd'hui à chacun de nous. Nous écouterons ainsi **quatre témoins** nous confier en quoi, la rencontre avec Maurice Zundel a transformé leur vie.

Puis, notre après-midi se clôturera autour du pot de l'amitié qui devrait nous conduire à mieux nous connaître et à partager notre vécu avec Maurice Zundel.

Ne manquez pas ce rendez-vous unique.

Soyez des nôtres pour cette journée nationale exceptionnelle : 50 ans après la mort de Maurice Zundel

Vendredi 20 septembre 2025 à Paris de 8h30 à 17h30

Lieu : 104 Rue de Vaugirard, 75015 PARIS

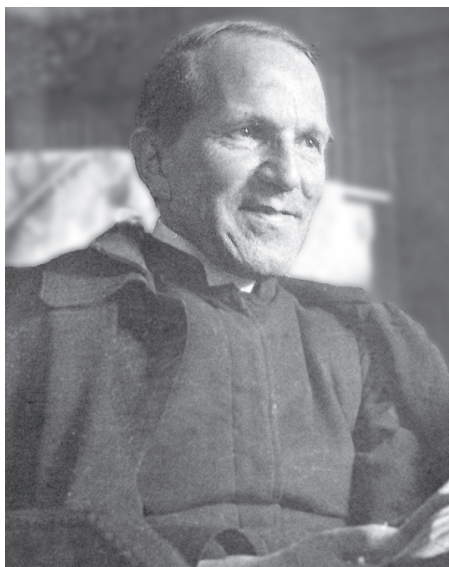
Utilisez le formulaire joint au bulletin pour vous inscrire



Un grand ami disparaît

Le 11 avril, Christian Seguin, ancien président de notre association, nous a quitté.

Très attentif aux liens que créaient le bulletin et les groupes de réflexion constitués dans diverses régions, il n'a pas cessé de contribuer à la diffusion de la pensée de son maître dans un esprit de partage et de service. C'est ce même esprit qui anime également son épouse Claudy par sa présence fidèle au stand de livres et de souvenirs lors de nos journées d'amitié.



La sainteté, c'est d'être la joie des autres.
La sainteté, c'est de rendre la vie plus
belle.

La sainteté, c'est d'être un espace où la
liberté respire.

La sainteté, c'est de conduire chacun à la
découverte de cette aventure incroyable
qui est la nôtre, d'être chargés du destin
de Dieu.

Maurice Zundel

*« la grandeur de l'homme et la pauvreté
évangélique » 1964*

Bulletin des Amis de Maurice Zundel
ISSN 1244 8028

Toute reproduction, même partielle, soumise à autorisation.
Photos : Suzi Pilet et collections particulières